



# Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. *Les Amis de Saint François de Sales*, 1950 Sion – CH16 0483 5071 5452 0000 0  
Bic : CRESCHZZ80A Courriel : [info@amissfs.com](mailto:info@amissfs.com) / [www.amissfs.com](http://www.amissfs.com)

## *La confrontation : Révolution Contrerévolution*

**Colonel Pierre Château-Jobert**

**Nous donnons ici quelques extraits du livre du Colonel Château-Jobert, mais ce livre est à lire en entier, tant son contenu est riche d'enseignements.**  
(En vente aux *ed.itions Chiré*, 365 pp., € 25)

Né le 3 février en Bretagne à Morlaix, Pierre Château-Jobert est mort le 29 décembre 2005 à Caumont-l'Éventé à l'âge de 93 ans.

Homme d'action, parachutiste; celui que ses camarades ont appelé «*le capitaine Conan*» et qui commandait l'une des fameuses unités S.A.S, spécialisées dans les coups de commandos et la guérilla (1943-1945); celui qui fut parachuté avec son régiment sur Port-Saïd (affaire Suez, novembre 1956); celui que l'on nommait «*le dernier des irréductibles*» (*Paris-Pesse*)... Son expérience sur les différents fronts extérieurs : Indochine, Algérie, Syrie... lui ont permis de forger une doctrine d'action, à travers les ouvrages de doctrine contre-révolutionnaire qui ont été publiés par les Éditions de Chiré.

Les dures réalités de la guerre subversive l'amènent à prendre conscience de la dimensions morale de son combat et à se poser des questions sur les fondements de son combat.

*«C'est en Indochine, au cours de mes deux séjours, de 1947 à 1952, que j'a commencé à m'interroger sur le problème de l'action... nous avions les rapports les plus divers avec les unités chargées de la pacification et de la protections contre le Viet-Cong.*

*Or il était parfois facile de constater que, par manque de directives précises, chaque Commandant de Secteur résolvait comme il l'entendait cette grave question relative à l'action : avions-nous le droit – sinon le devoir – d'utiliser les mêmes moyens que l'adversaire ? Celui-ci ne se privait pas de détruire les cellules naturelles, familles, communauté paysanne, d'entendre le libre exercice des autorités légitimes, parents, chefs de village ... prêtres, bonzes. Les enfants étaient tenus de dénoncer leurs parents... La terreur sous toutes ses formes était érigée en système "nécessaire" pour supprimer jusqu'à l'idée qu'une résistance fût possible. La peur inspirées, voire la torture pratiquée, arrivaient à bout de toute résistance, fût-elle passive comme le fait de garder le silence...»*

*Et nous nous posons le questions : la fin justifie-t-elle les moyens ? Avons-nous le droit d'agir comme le Viet pour obtenir la même efficacité que lui ? C'est quand j'ai commencé à découvrir les seules réponses satisfaisantes en face de pareilles*

*questions, que j'ai voulu les préciser par écrit, non seulement pour moi-même mais dans l'idée d'en faire bénéficier bien des camarades qui, eux aussi, éprouvaient le besoin de raccrocher leur comportement et leurs méthodes d'action à une base morale saine.»*

**Après le 13 mai 1958** il soutint, ainsi que tous ses camarades parachutistes du Sud-Ouest, le mouvement en faveur de l'Algérie Française et il se concerta avec eux pour être prêt à toute éventualité...

Les odieuses intrigues menées par le pouvoir républicain aux abois dans le but d'empêcher ou de détourner le mouvement insurrectionnelle (Armement des milices communistes, appel à une intervention militaire du FLN aux frontières algérienne, prise en main du mouvement national par des généraux fidèles au "Système") lui firent comprendre de quoi est capable la Révolution.

**Dès l'automne 1959**, l'armée s'inquiéta de la politique de De Gaulle qui faisait douter de sa détermination à garder l'Algérie à la France. En mars 1960, quand le chef de l'État évoqua l'Algérie algérienne, le doute fit place à la colère

*«De Gaulle avait trahi. Il fallait surmonter le choc, ne pas se laisser abattre, ne jamais abandonner. L'Algérie n'était pas encore aux mains du FLN. Coûte que coûte il fallait continuer la lutte pour elle et pour la France» (P. 10 à-13).*

## ***Ch I – Nouvelle présentation de la Révolution et de la Contrerévolution***

### **A. Ce qu'est la Révolutions**

1) Il faut bien se résigner à rappeler parfois ce qui a déjà été dit. Les hommes d'action le font systématiquement, paraît-il, pour mieux ancrer les idées maîtresses, et aussi pour donner aux derniers arrivants la possibilité d'attraper au vol le fil conducteur de la pensée exprimée.

C'est dans cet esprit que ces quelques premières pages sont consacrées à ceux qui, sans autre préparation, entreraient dans un domaine qui

ne leur serait pas familier. Les autres, qui savent ce que sont Révolution et Contrerévolution, pourront s'en plaindre, comme ont droit de se plaindre les clients de ces salles de spectacle où l'on attend deux ou trois retardataires, en indisposant des centaines de personnes qui, elles, ont fait l'effort d'arriver à l'heure.

Quelques-uns de ces retardataires ont cependant une excuse : c'est qu'ils ignoraient cette confrontation Révolution-Contrerévolution déjà engagée.

Rien de bien étonnant à cette ignorance : la Révolution, si elle s'exprime parfois en tant que telle, dissimule soigneusement son jeu. Moins on parlera d'elle et de ses fins réelles, plus facilement elle poursuivra ses desseins. D'autre part, ceux qui pourraient la combattre, ceux qui *devraient* la combattre, agissent souvent comme des vaincus à son égard; alors ils feignent de l'ignorer...

Il n'est pourtant pas possible de comprendre quelque chose aux événements sociaux ou aux démêlés politiques, sans avoir quelque notion de ce qu'est la Révolution, phénomène humain, social, politique, économique, idéologique qui est la dominante des temps modernes depuis les révolutions qui furent ses premières manifestations publiques. Mais la Révolution n'est pas une suite de révolutions; c'est la cause et le mobile de tout ce qui se rebelle contre l'ordre naturel. C'est le rejet systématique des seules bases solides sur lesquelles peut s'établir un véritable ordre social, quel que soit le régime d'État. Les révolutions furent seulement des déchaînements momentanés, qui amenèrent quelques hommes à rechercher l'origine d'un acharnement à détruire dont ils ne comprenaient pas les raisons.

La Révolution est la révolte permanente contre l'ordre naturel qui, sur terre, met l'homme à la première place (avant la société, laquelle est faite *pour l'homme*), lui impose ses devoirs et ses droits, lui donne les moyens d'atteindre au mieux ses fins temporelles et spirituelles, naturelles et surnaturelles.

La Révolution est la rébellion contre le Principe même de la création. Elle nie le principe d'être; elle nie la morale, Elle est une force du mal.

Lorsqu'on personnifie la Révolution, ce vocable désigne l'ensemble des hommes qui agis-

sent au bénéfice de cette volonté malfaisante. Même quand il s'agit d'êtres qui sont inconscients de leur responsabilité en la matière, le terme de Révolution qui les englobe cependant, exprime les influences qui les font agir contre l'ordre naturel, influences qu'ils subissent directement, à partir d'hommes conscients de servir le mal ou indirectement, ne serait-ce que par un entourage déjà déformé ou corrompu par les idées révolutionnaires. Il y aura bien des hommes pour se douter que les théories politico-sociales qu'ils suivent, ne respectent pas les principes de justice et de charité sociales à l'égard d'autres hommes. Ils sont donc, à un certain degré, des révolutionnaires. Dès lors, qu'ils ne s'étonnent pas que les attaques menées contre la Révolution soient également dirigées contre eux en tant que révolutionnaires : leur responsabilité est entière quand ils agissent en ennemis de leurs semblables, même si jusqu'à présent ils ignoraient que leur comportement pût se rattacher – dans le domaine politique et social notamment – à un nom précis : la Révolution, **1.**

2) Refuser un seul point de l'ordre naturel revient à rejeter celui-ci dans son ensemble. Ainsi, à titre d'exemple, si l'on se permet de nier l'égalité *fondamentale* des hommes ou le légitime droit de propriété, du même coup l'on porte atteinte à la dignité de la personne humaine et à la justice; ou bien encore si l'on admet avec les libéraux que l'homme a droit à «la plus grande liberté», en passant sous silence la question essentielle des limites de cette liberté, c'est reconnaître que chacun pourra décider de ce qui est sa «vérité», et c'est aussi justifier la loi du plus fort... Accepter un principe révolutionnaire, c'est accepter le principe de la Révolution. Pour celle-ci il n'y a ni bon ni mauvais, ni vrai ni faux. Tous les moyens lui sont bons. Elle ne cherche que l'asservissement de l'homme en l'arrachant à l'ordre naturel.

Pour assurer sa domination elle sait manœuvrer les hommes politiques, les financiers, les gouvernements. Elle sait opposer aux ambitieux le tremplin collectiviste ou capitaliste qui leur conviendra le mieux. Elle sait tenter les faibles, les inconscients, les ignorants par la perspective d'avantages sociaux ou matériels. Elle sait corrompre et compromettre.

Elle n'a pas une doctrine; elle en a plusieurs; la Révolution, ce n'est pas le seul communisme, ou le seul libéralisme, ni seulement les progres-

sismes. Ce ne sont là que les formes diverses d'une subversion mondiale; et si le marxisme-léninisme en est la théorie la plus immédiatement dangereuse, la Révolution n'y est nullement attachées; le jour où cette théorie ne serait plus le support efficace des idées révolutionnaires, elle serait vite remplacée par autre chose.

C'est pourquoi il est bien vain de vouloir défendre l'homme, de vouloir instaurer un ordre social vraiment soucieux du bien commun des hommes, tout en ne luttant que contre l'une des formes de la Subversion. Pour gagner contre la Révolution, il faut lui tenir tête partout, lui résister de front.

3) Comment appeler cet esprit maléfique qui anime ceux qui s'opposent à l'ordre naturel ? Comment caractériser ces pressions psychologiques, financières, matérielles - qu'elles soient communautaires ou technocratiques - qui arrivent à faire de l'homme l'esclave d'une société ? Comment désigner ces situations où l'homme ne compte plus face à un parti, une synarchie, ou l'orgueil d'un tyran ? Comment qualifier ce parti pris de minimiser les impératifs de la loi morale, de contester le droit naturel pour le remplacer par des lois iniques ?

À cette volonté de renverser les vraies valeurs, les soviets, les communistes chinois, les libéralistes, les socialistes d'un part et, d'autre part, les plus hautes autorités - laïques aussi bien que religieuses - de la chrétienté, tous donnent le même nom : la Révolution, **2.**

La Révolution dépasse un Khrouchtchev ou Staline, un Mao Tsé-toung, un De Gaulle ou un Roosevelt, tous acteurs conscients de cette coalition permanentes inspirée par l'esprit du mal. Ces hommes passent, mais la Révolution, qui existait avant eux, continue après eux.

La Révolution est un phénomène d'ordre *mondial*. On ne comprend parfois toutes ses machinations que si on les considère sous cette optique. La Révolution, ce n'est pas seulement le gouvernement révolutionnaire ou les manifestations de forces révolutionnaires qui sévissent dans tel pays auquel on s'intéresse particulièrement. Ces expressions révolutionnaires limitées à une nation ne sont que les éléments d'un ensemble qui concerne directement tout ce qui est révolutionnaire de par le monde. Pour la Révolution, ce qui

compte, ce n'est pas tel gouvernement révolutionnaire à maintenir en place quelque part; ce qui compte, c'est uniquement le triomphe et la pérennité de la Révolution.

Tant que les hommes ne prêtent pas attention au problème, ils gardent quelque réticence à admettre que sur l'ensemble de l'humanité plane une sorte de conspiration du mal; que le genre humain est en butte à une volonté malveillante contre laquelle, leur semble-t-il, on ne pourrait rien faire tant elle s'exercerait partout, à tout moment et de la façon la plus habile.

Ils considèrent que ce révolutionnaire dont on parle, est un homme comme les autres, et ils ne voient pas quel intérêt il aurait à rechercher le malheur de ses semblables. Mais ils peuvent être éclairés s'ils font connaissance avec les textes des doctrinaires de la Révolution. Certes ils n'y trouveront pas que la Révolution recherche le malheur de l'homme, mais ils découvriront que, ce qu'elle veut – et cela revient au même – c'est arracher les hommes à l'ordre de la création et les asservir à sa propre loi; et pour cela il n'y a ni justice ni charité qui tienne.

C'est ainsi; il n'y a qu'à lire... Mais la plupart des hommes ne cherchent guère à comprendre; il leur est plus facile de suivre telles personnes auxquelles ils attribuent expérience et sens politique. Et voilà comment les révolutionnaires conscients de ce qu'est la Révolution, exploitent une clientèle servile qui a renoncé, en leur faveur, à la réflexion et à la recherche de la vérité. Clientèle de ce qu'on appelle parfois des «Braves gens» et qui, souvent, ne sont que des paresseux intellectuels, des imbéciles ou des «combinards» la palme étant à décerner, évidemment, à ceux qui, de surcroît, osent se dire chrétiens.

La Révolution recrute ou introduit ses agents dans toutes les causes qui revêtent un caractère national, humanitaire ou philanthropique. Plus ces gens seront d'apparence honorable, plus leur rang social les rendra insoupçonnables, mieux elle trompera les hommes sur les desseins qu'elle poursuit.

Il est très fréquent que de tels personnages, en dépit de leur position sociale élevée, ne soient que des fantoches entre les mains d'un pouvoir occulte. Mais leur rôle dans le pourrissement de la société leur est bien facilité par la crédulité sans borne d'une foule de «bien-pensants», car l'igno-

rance de ceux-ci a trop souvent pour cause la lâcheté devant tout effort.

Au niveau de l'action, la Révolution profite des structures des diverses formes ou mouvements révolutionnaires. La coordination s'opère d'elle-même puisque les organismes révolutionnaires tirent dans le même sens. Mais on ne décèle aucune structure fortement charpentée qui, aux échelons les plus élevés, puisse concrétiser la Révolution. Cette structuration la rendrait d'ailleurs vulnérable en désignant les têtes de cette conspiration mondiale. Probablement peu nombreux sont les subalternes réellement conscients de ce complot contre l'Homme; mais, quand rien ne s'oppose à eux, quelques individus *bien placés*, qui agissent contre la loi morale et l'ordre naturel, suffisent pour saper le fondement de la société et pour égarer les hommes; et il leur est assez facile de se bien placer puisque aucun scrupule ne les retient, puisque pour eux la seule règle est «de se montrer le plus efficace, c'est-à-dire le plus fort» 3.

4) Il existe bien un complot contre l'homme en général et la société chrétienne en particulier. Pour que ce complot poursuive son déroulement à travers les siècles, il n'est pas besoin de beaucoup de monde, ni besoin de personnages qui apparaissent aux premiers plans. En 1876 Disraeli précisait déjà : «Les gouvernements de ce siècle n'ont pas affaire seulement aux gouvernements, aux rois et aux ministres, mais encore aux sociétés secrètes... qui, jusqu'au dernier moment, peuvent réduire à néant tous les arrangements, qui ont des agents partout, des agents sans scrupules qui poussent à l'assassinat et peuvent, s'il le faut, amener un massacre.»

Cette puissance des sectes s'était déjà manifestée en France un siècle plus tôt : «Le renversement de la monarchie absolue a été une action préparée jusqu'en ses plus minces détails», a écrit Gaston Martin, agrégé d'histoire et maçon de haut grade, dans son livre sur *La Franc-maçonnerie française et la préparation de la Révolution*.

Le cerveau qui dirige la conspiration contre les vraies valeurs humaines a beau jeu pour utiliser une structuration et des rouages qui se chargent de la besogne pratique : dès 1789 plus de la moitié des députés français appartenaient à des loges maçonniques et il ne faut pas s'étonner que l'on ait pu dénombrer un minimum de 477 francs-



maçons à l'Assemblée constituante précédant la *convention* qui donna à la France sa première république.

On entend souvent dire que «la Franc-Maçonnerie n'est plus ce qu'elle était; elle se cache moins; la presse donne les comptes rendus de ses réunions et les noms des notables portés aux honneurs; on fait état des soucis humanitaires des hauts dignitaires...» Mais n'est-ce pas la meilleure façon d'agir que de donner de soi une «image de marque» rassurante ? Et c'est pourquoi nombre de jeunes se précipitent dans les rangs maçonniques pour faire plus facilement carrière, renforçant ainsi l'empire de la F. M. sur la société.

Le mal est pire à l'heure présente et le danger plus redoutable, car il se voile souvent sous une apparence bon enfant à laquelle contribuent ces millions d'inconscients qui, de par le monde, ignorent à peu près tout des sociétés auxquelles ils apportent leur tribut, leurs voix, leurs forces. Ils constituent les innombrables petits nerfs qui s'insèrent dans la communauté humaine et font manœuvrer les hommes comme le ferait un cerveau du Mal.

Jusqu'à l'Église elle-même, qui se trouve ainsi minée par l'intérieur ! En sorte que le travail de sape contre la doctrine chrétienne se fait désormais d'une façon beaucoup plus sûre que par des attaques fracassantes qui inquiéteraient les honnêtes gens.

Cependant, si la franc-maçonnerie se reconstruit elle-même comme «le bras droit de la Révolution» 4, ses sectes ne sont pas seules à entretenir la révolte contre l'ordre naturel. Une fraction du monde judaïque fournit également un support tout particulièrement efficace à la Révolution.

Si le judaïsme se définit comme la religion des juifs et, comme telle, n'est nullement pris à partie ici, non plus que l'ethnie israélite ou la nation israélienne, en revanche il existe un judaïsme révolutionnaire que l'on pourrait brièvement définir comme une conception philosophico-économique qui veut concentrer toute la puissance entre les mains des juifs. Ce judaïsme-là se caractérise par son manque de scrupule, son habileté dans l'intrigue. Il envahit la radio, la télévision, les avenues du pouvoir; il domine la presse et la haute finance; il saisit les leviers de commande

économiques et politiques; et l'autorité de fait tombe entre les mains d'hommes qui - parce que déracinés peut-être - n'ont aucun souci des impératifs moraux ni du bien commun de la nation qui a accueilli leurs ascendants.

Apparemment moins préoccupé d'idéologie que de puissance matérielle, ce judaïsme révolutionnaire constitue la liaison la plus sûre entre les diverses subversions, libéralisme, technocratie, synarchie, communisme, etc. Il joue un rôle important dans la collusion entre les subversions «blanche» et «rouge».

Les racines du marxisme et du communisme sont sorties du cerveau de juifs, mais aussi celles du libéralisme et du capitalisme «américain». Les influences juives et notamment l'apport des banques se retrouvent partout où furent fomentées des révolutions, y compris la bolchevique 5.

Personne ne saurait s'étonner que la majeure partie de la presse - dont nombre de périodiques catholiques - soit sous le contrôle des juifs.

Ce n'est là qu'un fait - entre tant d'autres - qui montre comment la Révolution se manifeste partout et sous les formes les plus habiles pour poursuivre son complot selon ce qu'elle appelle «le sens (révolutionnaire) de l'histoire».

## **B. Sens révolutionnaire et «Machiavélisme» des Révolutionnaires**

5) Le sens révolutionnaire est facile à définir; mais bien des hommes qui ont pourtant des responsabilités politicosociales, n'ont jamais pris la peine de le connaître avant d'afficher leurs convictions ou leurs programmes 6.

Tout ce qui va à l'encontre de l'ordre naturel est de sens révolutionnaire : la dislocation des liens sociaux naturels, la paralysie des corps sociaux intermédiaires, les antagonismes érigés en système, le «droit» à l'erreur, le rejet de l'égalité *fondamentale* des hommes, l'atteinte au légitime droit de propriété, le mensonge à l'égard du peuple par la démagogie et la démocratie mal comprise, l'opposition systématique à une organisation professionnelle corporative, etc.

Il suffit d'assortir le tout de quelques touches flattant la liberté des mœurs, déconsidérant les vertus fondamentales, morales ou patriotiques, et de laisser glisser l'ensemble dans les écoles d'ins-

tituteurs et les séminaires, dans les syndicats et les organismes culturels, dans les réformes administratives et les décisions ministérielles. Pour peu qu'en outre les hommes en place, les magistrats, les policiers, les fonctionnaires, les professeurs aient été choisis en raison d'une orientation d'esprit favorable à la Subversion et, dans le pays, tout découle alors de cause à effet : il suffit qu'au niveau du gouvernement, d'une université, d'un journal, une décision soit prise, une information soit donnée dans le sens révolutionnaire, pour qu'elles soient reprises par des milliers d'hommes à l'esprit faussé par la Subversion et qu'elles entraînent d'innombrables répercussions nouvelles dans le sens révolutionnaire.

Non, vraiment, il n'y a pas lieu d'aller chercher ailleurs le secret de l'avance rapide de la Révolution, pas plus qu'il n'est utile d'invoquer un châtement spécial envoyé par le Ciel dans le fait, par exemple, que tel homme qui pouvait sauver sa patrie l'amène droit au communisme. C'est la conséquence naturelle des lâchetés morales et politiques d'une nation qui, face à la Révolution, se contente de subir sans réagir.

Les hommes ne peuvent tout de même pas espérer qu'un miracle - qu'ils ne méritent pas - les mettra à l'abri des effets de leurs capitulations devant l'ENNEMI 7.

Il est certain que quelques esprits supérieurement intelligents se consacrent sciemment au service du mal 8. Quand ces maîtres de la Révolution, quand ces hommes qui pensent pour elle, ont une influence politique, sociale ou Intellectuelle, ils n'ont qu'à imprimer le sens révolutionnaire au déroulement des événements qui dépendent d'eux, et ils n'ont plus qu'à laisser faire : il suffit que d'autres, des ambitieux, des inconscients ou des imbéciles emboîtent le pas, pour que la Révolution y gagne de toute façon. Point n'est donc besoin d'évoquer en permanence un certain machiavélisme pour expliquer les avances «inéluçables des révolutionnaires. On en oublie trop facilement la raison la plus simple : la méconnaissance de l'ennemie, la passivité générale devant la Révolution.

Les hommes ne parlent bien souvent du «machiavélisme» révolutionnaire, que pour se donner des raisons de justifier leur impuissance à réagir; mais il n'est pas besoin d'être «machiavélique» pour faire parler, au nom de la «morale»,

des gens inscrits dans des partis ou des sectes qui refusent la morale, ou bien pour faire défendre des catholiques et des patriotes par de grands maîtres d'une internationale antichrétienne et apatride. Pour la Révolution il n'y a là aucune contradiction. Que lui importe, que les accusés à défendre soient idéologiquement ses adversaires ? Elle pourrait se réjouir de les voir condamner; mais elle peut se réjouir bien plus car, en contribuant à défendre *un seul* d'entre eux, ce sont *des millions* de chrétiens et de patriotes qu'elle réussit à tromper en se donnant à peu de frais un visage humanitaire et rassurant.

Autre exemple de ce que l'on prend facilement pour du machiavélisme : on constate souvent que des révolutionnaires se battent entre eux pour des solutions divergentes, et l'on a tendance à croire que leur antagonisme n'est qu'astucieusement stimulé, dans le but de mieux tromper leurs adversaires. En réalité, à l'échelon de la Révolution, peu importent les divergences de vue entre révolutionnaires puisque, leurs solutions ayant toutes la marque révolutionnaire, celle qui l'emportera agira de toute manière dans le sens révolutionnaire.

C'est ce qui se passe fréquemment à l'occasion d'élections, et ce n'est pas le fait d'une habileté tactique particulière de la part des révolutionnaires que d'offrir aux votants, non pas un seul candidat qui serait le plus pur révolutionnaire, mais un assortiment de candidats de nuances diverses - mais tous inspirés par la Révolution. Les naïfs s'y laissent prendre et croient avoir fait œuvre positive en choisissant «le meilleur». Or, en l'absence de tout candidat de valeur, un vote qui fait élire *le moins mauvais* - mais mauvais quand même - est de toute façon un succès pour la Révolution.

Parfois on évoque également ces pièges dans lesquels se trouvent subitement saisis des hommes ou des organismes - voire des établissements scolaires - qui ont commis la stupidité de troquer leur liberté contre une aide quelconque d'un gouvernement révolutionnaire, et qui, du jour au lendemain, se trouvent à la merci des séides de la Subversion...

À ces occasions une araignée révolutionnaire a-t-elle tissé une toile spéciale dans laquelle devaient tomber ces irréflechis ? Nullement, la toile d'araignée n'est faite que pour attendre une

proie quelconque. Pour ne pas tomber dans le piège, il suffisait de ne pas aller du côté de la Révolution. Il fallait donc avoir un candidat, une solution à soi; ou il suffisait de ne pas croire qu'un soutien pût être consenti sans arrière-pensée par un système qui ne ratera certainement pas une occasion de vous *tenir* sous le prétexte de vous *aider*.

Plus de neuf fois sur dix le «machiavélisme» révolutionnaire ne consiste tout bonnement qu'à mettre à profit l'inconséquence des «bons», et à exploiter la suite logique (de cause à effet) de leurs incohérences.

6) Si la Révolution apparaît comme satanique à l'échelon le plus élevé, si elle se montre souvent machiavélique chez les hommes qui usent consciemment de l'astuce, de la compromission, de la vénalité dans l'élaboration de leurs plans contre l'ordre naturel et la loi morale, par contre il n'est pas besoin, dans la vie courante, de faire constamment appel à des tactiques diaboliques pour expliquer comment des hommes en si grand nombre se font les complices de la Révolution.

Ce qu'on taxe de machiavélisme se découvre dans les directives révolutionnaires et les procédés suggérés pour pousser à la désagrégation de la famille, à la corruption des jeunes, à la perversion des mœurs, à la subversion du clergé. On le reconnaît dans les manœuvres à très longue échéance, parfaitement combinées pour augmenter la masse des prolétaires ou pour imposer un système d'habitat concentrationnaire qui contribue à la dépersonnalisation des hommes et à l'emprise de la Subversion; on le voit dans les tactiques prévues très à l'avance pour dresser des catégories humaines les unes contre les autres ou pour aboutir à ce qu'une presse, que l'on pourrait croire antirévolutionnaire - voire catholique - distille pernicieusement la Révolution dans les milieux encore sains.

Le seul machiavélisme que l'on puisse reconnaître comme tel, est celui qui donne sciemment aux hommes des raisons «morales» d'agir mal en leur faisant croire qu'ils agissent bien. Et encore, si ce machiavélisme réussit, c'est bien parce que la plupart des «bons» sont incapables de s'organiser pour informer et instruire leurs semblables en vue de dénoncer la manœuvre de la Subversion, et incapables de mener une action qui soit à la mesure du péril.

Non, en réalité ils n'en seraient pas incapables, mais ils sont trop veules pour le faire. (p. 27 à 42).

1) Dans le domaine idéologique, Révolution et Subversion sont des synonymes.

Quand un pouvoir révolutionnaire désigne comme «subversif» ce qui s'oppose à lui, il entretient une confusion de sens comme on en verra tant d'autres. Il voudrait faire croire que ce qui agit contre son gouvernement est, par ce fait même, *illégitimes*; mais quand le pouvoir agit en opposition avec les vrais droits des hommes, tels qu'ils découlent de l'ordre naturel, c'est lui qui perd sa *légitimité*. Il ne lui reste que la *légalité* (puisque c'est lui qui fait la loi). Mais les lois immorales n'obligent pas moralement les hommes.

2) Entre mille autres citations possibles, rappelons celles-ci : «La victoire de la Révolution dans un seul pays (...) est le commencement et les prémices de la Révolution mondiale.» Staline, *Les questions du Léninisme*, t. I, p. 111. «Pour le prolétariat, la libération et la victoire politique signifient seulement le commencement de la Révolution.» Liou Chao-Tchi, *Pour être un bon communiste*, p. 49.

De Clemenceau (radical et franc-maçon) «La Révolution est un bloc dont on ne peut rien distraire...», 29 janvier 1897 à la Chambre des députés.

Du côté libéral le Pacte synarchiste révolutionnaire de l'Empire français note : «le besoin de définir par la pensée, par l'expérience et par l'action le sens de l'actuelle Révolution mondiale.»

Michelet - un «libéral» - posait la question : «Les démocrates-chrétiens ne tentent-ils pas de monter dans (les) deux trains à la fois en unissant les principes de la Révolution et ceux du Catholicisme ?» (Cité par Cavalier et de Cheyssac dans *Mon curé à sa place*). En quoi cette remarque rejoint maintes déclarations des papes quand ils dénoncent l'incohérence des catholiques libéraux qui voudraient «concilier les maximes de l'Évangile avec celles de la Révolution» (Léon XIII).

C'est André Malraux qui a écrit un jour une courte phrase qui explique toute notre époque. La voici «La Révolution joue aujourd'hui le rôle que joua la vie éternelle» (Jean de Fabrègues, *La Révolution ou la foi*, p. 64).

3) «Rien n'étant vrai ni faux, bon ou mauvais, la règle sera de se montrer le plus efficace, c'est-à-dire le plus fort. Le monde, alors, ne sera plus partagé en justes et en injustes, mais en maîtres et en esclaves». (Albert Camus, *L'homme révolté*).



4) Bulletin de la Grande Loge Symbolique Écossaise, répondant à l'encyclique *Humanum genus* : «Léon XIII, avec une autorité incomparable et un grand luxe de preuves, vient de démontrer une fois de plus qu'il existe un abîme infranchissable entre l'Église dont il est le représentant et la Révolution dont la Franc-Maçonnerie est le bras droit.»

5) Karl Marx, qui était juif, a écrit dans ses *Œuvres philosophiques* : «Le Juif s'est émancipé à la façon juive, non seulement en se rendant maître du marché financier, mais parce que grâce à lui et par lui, l'argent est devenu une puissance mondiale.»

«...Par l'argent qu'ils ont réussi à soumettre à leur domination, les juifs sont devenus les maîtres du monde» *Les juifs et la vie économique*, de Werner Sombart (juif lui aussi).

«À la tête de toutes les sociétés secrètes qui forment des gouvernements provisoires se trouvent des hommes de race juive.» Disraeli, dans *The Le of sir Georges Bentinck*. La maçonnerie est basée sur le judaïsme», *The Jewish Tribune*, New York. 28 octobre 1927.

6) Le *Manifeste Politique et Social* s'est donné pour mission essentielle de rappeler ce que sont, au regard de l'ordre naturel : les droits fondamentaux de la personne humaine une conception de la communauté humaine les éléments constitutifs essentiels de la société les facteurs fondamentaux d'une politique internationale.

Il rappelle en outre les erreurs des théories révolutionnaires, communistes libéralistes, etc., et donne un tableau de «Lu Révolution peinte par elle-même».

7) L'ENNEMI, au sens idéologique, est celui qui fait obstacle à la THÈSE et celui qui colporte l'ERREUR.

Les gens qui se laissent balloter entre la vérité et l'erreur, peuvent souvent être classés dans l'une des deux catégories suivantes, précisées antérieurement dans la *Doctrine d'action Contrerévolutionnaire* (§ 208, n. 1).

1. Le *Contrerévolutionnaire* potentiel est de tendance contrerévolutionnaire, mais peut commettre des erreurs dans le sens révolutionnaire. Éclairé et instruit il adopte la Contrerévolution.

2. Le *quasi-révolutionnaire* est de tendance révolutionnaire mais peut, en certaines occasions, avoir une réaction dans le sens contrerévolutionnaire. Cependant, même éclairé et instruit, il persiste à jouer son jeu du côté de la Révolution. (Ce qui se traduit généralement, sur le plan politique et social, par une collaboration et des compromis avec l'ennemi, par des illusions quant à la possibilité de faire du constructif en jouant au plus malin avec les révolutionnaires, par l'obstination dans l'emploi de méthodes révolutionnaires, etc.).

8) À elle seule l'histoire des sectes prouverait surabondamment que des hommes se mettent délibérément au service du mal. Ainsi la franc-maçonnerie a toujours mobilisé les ressources de certaines intelligences pour poursuivre impitoyablement ses desseins contre l'esprit chrétien : «...Il y a une inspiration dominante, un plan arrêté et méthodique qui se déroule avec plus ou moins d'ordre, de retard, mais avec une logique invincible». (Déclaration d'un chef de la majorité franc-maçonne de la Chambre des Députés au *Journal de Genève*, 15 janvier 1881, citée par Mgr Henri Delassus dans *La Conjuraison antichrétienne*).

Le soutien de la franc-maçonnerie à toutes les formes de la Subversion mondiale est un fait historique qui n'est plus à prouver (à ce sujet on pourrait utilement se référer aux remarquables ouvrages de Léon de Poncins et Henry Coston).

Bien que ces conjurations soient souvent décidées et menées secrètement par quelques hommes, elles arrivent à la longue à être connues. C'est ainsi, par exemple, que plus rien n'est ignoré des tactiques retorses tentées par les progressistes polonais pour faire des catholiques les instruments du communisme mondial (Cf. l'ouvrage de M. Claude Naurois).

D'autre part les ouvrages de Crétineau-Joly et de Barruel demeurent des documents d'une valeur extraordinaire par les témoignages qu'ils apportent sur «*le zèle de la Révolution pour le mal*» (p 27 à 42).

**Colonel Chateau-Jobert**

## Des muezzins à la place de l'angelus

C'est une digue de plus qui vient de sauter dans le combat que la République devrait mener contre le communautarisme. Le site internet d'obédience musulmane [desdomesetdesminarets.fr](http://desdomesetdesminarets.fr) se réjouit que quelque part en France une mosquée ait décidé de briser le tabou de l'appel à la prière chanté à travers une sono par un muezzin. Une vidéo témoigne de ce nouvel acte de soumissions de la France à l'islam, tel que le prophétisait Michet Houellebecq. Pas de réaction officielle du Ministre des cultes ou des libres penseurs qui ont déployé tant d'énergie contre les crêches de Noël et qui s'évertuent à ce que les cloches de nos églises se taisent et ne carillonnent plus deux fois par jour l'angelus. Une fois encore, le deux poids et de mesures est à l'œuvre au détriment de la perte de notre identité.

**Yves de Kerdre, éditorial, 13.09.2015**